Vie des arts Vie des arts

À propos d'André Lhote

Claude-Lyse Gagnon

Number 53, Winter 1968-1969

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58202ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print) 1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, C.-L. (1968). À propos d'André Lhote. Vie des arts, (53), 49-51.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1969

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Peindre et écrire ... une dévorante passion • André Lhote 1885-1962

Extrait de "LES INVARIANTS PLASTIQUES" d'André Lhote, présenté par Jean Cassou: "Cette chose, c'est la peinture, une chose mentale, cosa mentale. Et la définition qu'elle a donnée d'elle-même dans un certain moment de son histoire, le moment du cubisme — et de façon plus autoritaire encore, plus totale, plus définitive que par la voix de Léonard de Vinci — c'est qu'elle est un exercice de l'esprit".

André Lhote a vécu pleinement l'aventure du cubisme. Il y voyait principalement une technique de régénération de la forme, donc bien autre chose que le "rejet pessimiste d'une réalité". Sa rétrospective en octobre-novembre à la Galerie Waddington-Bonaventure, dans le rythme frénétique de la vie actuelle, laisse le souvenir d'un plaidoyer encore très éloquent pour la couleur, la couleur qui devient rythme et forme.



À PROPOS D'ANDRÉ LHOTE

"Ses deux plus grands amis et peut-être ses premiers, raconte en rêvant doucement Mme Simone André Lhote, furent Jacques Rivière et Alain Fournier. Un jour, je publierai leurs lettres . . . "

Nous sommes, Place Bonaventure, à la galerie Waddington, déambulant devant les toiles de ce peintre qui fut aussi célèbre comme théoricien et professeur. Les cheveux courts, un peu gris, des yeux toujours bleus disent qu'elle dut être une fort jolie femme lorsqu'elle rencontra l'artiste, vers 1929, 1930. Elle garde une taille assez mince, un port de tête jeune, une démarche souple.

"Il cessa d'écrire à Jacques Rivière quand ce dernier loua la même maison que nous, à Paris. A ce moment-là, ils se voyaient tous les jours et leurs conversations étaient très gaies. André, quand il ne travaillait pas, était très amusant. Il aimait volontiers jouer des tours, faire des blaques. Il aimait ses amis, était très fidèle et, tous les jeudis, quand il les recevait, c'était jour de fête."

Ci-contre: Le bois. 1908. Huile sur toile. 26" x 21%" (66 x 55 cm).



Se penchant sur des photos, des lettres, des livres exposés à la galerie, elle m'indique une lettre de Jean Cocteau : "Ils furent très amis jusqu'en 1930 environ. Ils s'écrivaient régulièrement. Mais vers cette époque, Jean Cocteau devint très à la mode. Il était de tous les salons, de toutes les fêtes mondaines. André n'était pas mondain, lui. Ils s'éloignèrent l'un de l'autre. Ses amis se nommaient André Salmon, Jules Supervielle, Braque . . La plus grande correspondance qu'il échangea dans sa vie, cependant, fut avec

Jean Paulhan qui vient de mourir. Ils s'étaient connus à la Nouvelle Revue française. Jean Paulhan la dirigeait et André, de 1917 à la deuxième grande guerre, y écrivit assidûment. Il discutait beaucoup avec Jean Paulhan de ses articles, de ses critiques. Ils n'étaient pas toujours d'accord et cela leur plaisait car, justement, ils entreprenaient des discussions sans fin."

Passant devant telle ou telle toile, elle se souvient que celle-là fut peinte près de Mirmande, un jour d'été, que celle-ci date de Gordes, après la guerre, quand il y fonda un centre artistique. Cette troisième lui rappelle le voyage qu'ils firent au Brésil . . .

"Il avait la passion des vieilles maisons, comme tous les peintres le savent; nous en avons eu quatre. Ma préférée: celle de Mirmande, dans la Drôme, la région est si belle. J'ai vendu maintenant celle de Gordes et quand je ne voyage pas, j'habite toujours Paris."

Plus intime, elle confie: "il travaillait sans cesse. Ou il peignait, ou il écrivait, ou il enseignait. Il fallait toujours que je sois à ses côtés. Si ie sortais, il trouvait que je tardais trop à revenir. Si j'allais faire des courses, il me demandait toujours à quelle heure je serais de retour. Au fond, c'était un caractère angoissé. Il avait besoin de présence humaine. Je crois que c'est pour cela qu'il aimait tant l'enseignement. Quoiqu'il répétait souvent qu'il orientait ses élèves sans pour cela les forcer à prendre un chemin plutôt qu'un autre."

Parmi les nombreux élèves qui étudièrent avec lui, soit à son académie de Paris ou à Gordes, signalons une Montréalaise fort bien connue, Agnès Lefort. Je l'ai rejointe dans sa petite maison de St-Eustache où l'on peut distinguer, dans plusieurs de ses toiles, l'influence d'André Lhote.

"C'est en été 1948 que j'ai étudié avec André Lhote. J'ai passé toute la saison à Gordes, près d'Avignon. Il habitait alors une vieille maison qu'il avait fait restaurer et qui se trouvait à flanc de coteau. J'habitais au village et plusieurs fois par semaine, j'allais le voir pour lui montrer mon travail. Il fallait savoir peindre pour prendre des leçons de lui . . . C'était un homme plutôt petit, chaleureux, mais sans coquetterie. Il ne faisait pas de compliments pour rien. Nous le sentions dévoué, attentif."

Me montrant une dédicace, signée de lui, elle poursuit: "Il disait que nul ne peut prétendre à la maîtrise sans géométrie. Disons que ma nature m'attire vers quelque chose de plus souple que la géométrie mais, quand i'ai étudié avec lui, i'ai subi volontairement son influence pour vraiment apprendre. Je garde le souvenir d'un grand Français, d'un peintre merveilleux, d'un professeur précis. Il avait toujours le mot juste. C'était extraordinaire de l'entendre. C'était un érudit. Je me demande si j'aurais ouvert ma galerie sans son enseignement . .

Claude-Lyse Gagnon

Ci-dessus: La veuve. 1910. Huile sur toile. 25%" x 18%" (65 x 46 cm).





Ci-dessus: Port de Marseille. 1936. Huile sur toile. 51 1/4" x 63 1/4" (130 x 162 cm).

Ci-contre: Paris, étude directe. 1930. Huile sur toile. 21 ¼" x 31 ¼" (54 x 81 cm).

Ci-dessous: Bain de soleil. 1959. Huile sur toile. 1934" x 24" (49 x 61 cm).

